

La morale, le devoir (moral)

Introduction : suffit-il d'obéir aux lois pour être bon moralement ?

Cerner le domaine de l'éthique ou morale par rapport au domaine politique

1. Un constat universel : il peut y avoir contradiction entre l'ordre morale et l'ordre de la loi si celle-ci est injuste

Antigone de Sophocle :

Opposition entre l'ordre des conventions légales (Créon qui a interdit la sépulture de Polynice)
et l'ordre religieux (Antigone qui veut enterrer son frere)

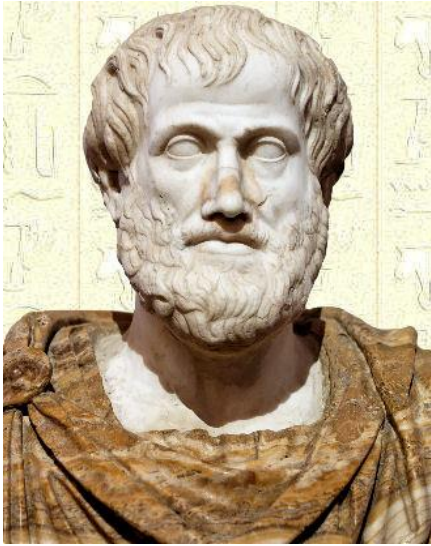
Interprétation d' Anouilh (1944) opposition entre l'ordre légal et
l'ordre du cœur

Mais qu'en est-il lorsque la loi elle-même est juste ?



2. Conception antique : lois et morale coincident

- en un sens, les lois et leur force d'application cherchent à nous empêcher de commettre le mal : ne pas nuire à autrui, ce qui est une faute morale
- plus radicalement, certaines conceptions antiques du rôle de la politique la confondait avec l'éthique



Aristote :

Une véritable cité vise le « bien vivre » des citoyens : leur bonheur et leur vertu.

Le véritable but du politique est de rendre les citoyens meilleurs

Lié à la culture des sociétés holistes

Lié à la notion grecque de citoyenneté

3. Conception moderne, libérale : distinguer éthique et juridique/politique

- **on peut parfaitement respecter les lois pour des raisons immorales : par simple intérêt égoïste bien compris (Kant, Hegel)**

L'intention est prise en compte dans les crimes et délits

Mais elle ne l'est pas tant qu'il n'y a aucune faute : ce n'est pas l'affaire de l'Etat.

- **il y a bien des domaines qui concernent l'éthique sans que cela ne concerne à première vue le Droit et la politique**
 - **des actions moralement blâmables qui ne sont pas juridiquement répréhensibles**
 - **des actions moralement louables qui ne sont pas exigibles des citoyens**

- plus généralement importance moderne accordée à une distinction importante entre sphere privée et sphere publique

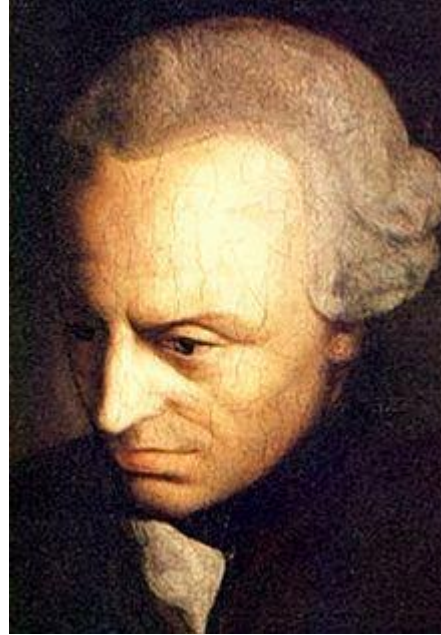
- mode de sexualité
- facon d'éduquer ses enfants
- religion
- loisirs

Lié à l'individualisme

méfiance vis-à-vis des autorités religieuses (dpuisLuthr)puis politiques

- une législation éthique, voulant instituer la vertu serait percue comme totalitaire.
- pas de consensus sur la bonne vie à mener ≠ possibilité d'un consensus sur certaines règles sanctionnées

Évolution de la réponse des Anciens aux modernes



4. nuancer la distinction : une éthique publique

- **Le Droit et la politique sont soumis à des normes éthiques**

la Justice comme vertu des institutions politiques

Le « DN » : un ensemble de normes éthiques

- **respecter les libertés fondamentales des citoyens**
- **donner de manière égale les moyens de satisfaire besoins fondamentaux**

Les questions d'éthiques publiques se posent aussi dans les domaines politiques à la limite du droit : relations internationales, diplomatie et guerre,

- **Quand l'Etat légifère dans un sens éthique : le droit *civil* et la morale : sexualité, drogue, éducation, droit des animaux et écologie**

L'éthique est donc d'extension plus large que la politique et le Droit :

- elle concerne les relations publiques et les conduites privées, y compris personnelles
- elle concerne non seulement nos actes, mais aussi la disposition dans laquelle ils sont accomplis
- elle concerne non seulement nos devoirs stricts, mais aussi ce qui n'est pas un devoir, mais qui est bien.

Quelles sont nos devoirs moraux dont le respect fait de moi une personne moralement juste ?

Quelles sont les vertus morales (outre la justice morale) qui font de moi une bonne personne ?

Morale : more : les mœurs, les manières d'agir propre à une société

Les manières d'agir valorisées par cette société / ce qu'il ne faut pas y faire

Il existe déjà une morale ou des morales dans chaque société : une des bases de l'éducation, la culture

Mais peut-on justifier telle ou telle conduite autrement que par le simple fait « qu'on a toujours fait comme ça » (justification par la tradition) ou par le fait que telle est la volonté de Dieu (justification religieuse) ?

I. peut-on fonder les devoirs moraux sur le « cœur », les sentiments ? Une perspective empiriste

Rejoint certaines de nos intuitions : on fait appel au « sens commun » ou encore au « cœur » qui serait le siège de nos sentiments moraux. La conscience morale est parfois interprétée aussi dans ce sens.

1.1. l'amour (l'affection pour autrui)

L'amour peut expliquer les devoirs envers nos communautés d'appartenance

- Les devoirs familiaux
- Les devoirs patriotiques
- autres devoirs liées aux vertus de loyauté



« [il y a des devoirs moraux] où nous sommes portés par un instinct naturel, par un penchant immédiat, qui agit en nous indépendamment de toute idée d'obligation, de toute vue relative, soit au bien public, soit au bien particulier. De cette sorte sont l'amour pour nos enfants, la reconnaissance envers nos bienfaiteurs, la compassion pour les infortunés. (...) celui qui en est animé, sent leur pouvoir et leur influence antécédemment à toute réflexion ».

David Hume

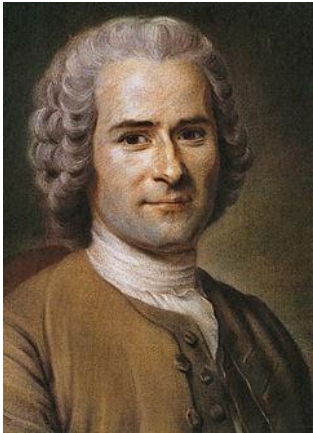
2- la « pitié », l'empathie

Pitié: fait d'être affecté par le spectacle du malheur d'autrui. (syn. compassion.)

-L'expérience directe de la pitié : explique l'assistance à autrui et le soin que l'on peut apporter à autrui.

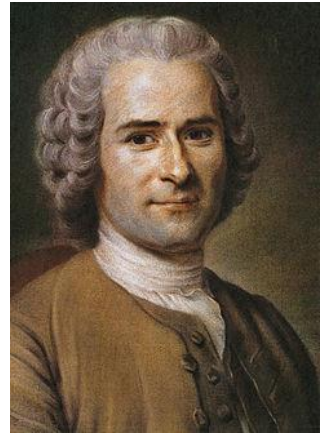
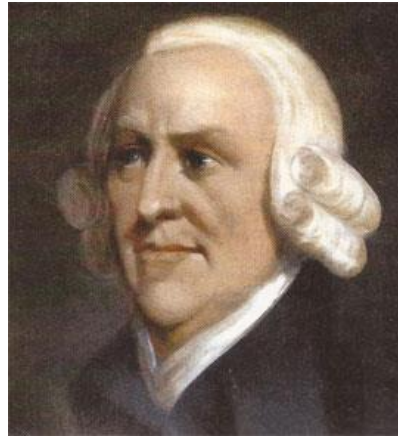
- l'anticipation de la souffrance d'autrui justifie la non-nuisance ... respect de son intégrité physique, morale, de sa propriété

- Smith : ce sentiment est à l'origine de la justice (équilibre entre la pitié envers la victime et la pitié envers le coupable victime d'une peine trop forte).

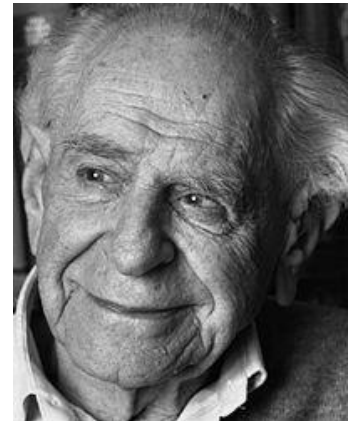


La pitié est un sentiment naturel qui, modérant dans chaque individu l'activité de l'amour de soi-même, concourt à la conservation mutuelle de toute l'espèce. C'est elle qui nous porte sans réflexion au secours de ceux que nous voyons souffrir ; c'est elle qui, dans l'état de nature, tient lieu de lois, de mœurs et de vertu, avec cet avantage que nul n'est tenté de désobéir à sa douce voix ; c'est elle qui détournera tout sauvage robuste d'enlever à un faible enfant, ou à un vieillard infirme, sa subsistance acquise avec peine, si lui-même espère pouvoir trouver la sienne ailleurs ; c'est elle qui, au lieu de cette maxime sublime de justice raisonnée : *Fais à autrui comme tu veux qu'on te fasse*, inspire à tous les hommes cette autre maxime de bonté naturelle bien moins parfaite, mais plus utile peut-être que la précédente : *Fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il est possible*. C'est, en un mot, dans ce sentiment naturel, plutôt que dans des arguments subtils, qu'il faut chercher la cause de la répugnance que tout homme éprouverait à mal faire, même indépendamment des maximes de l'éducation. »

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755)



Empirisme : philosophie qui considère que les critères de justification des énoncés factuels, scientifiques, ou éthiques, sont empiriques : reposent sur l'expérience. En éthique, l'empirisme fait appel à certains sentiments humains qui motivent nos conduites appropriées, éthiques.



4-les sentiments ne sont pas nécessairement de bon guides

- **Les sentiments sont relatifs (agent/patient) ≠ les devoirs ne varient pas selon les personnes à qui on a affaire**
- **partiaux ≠ la morale est impartiale**
- **contingents ≠ les devoirs sont fixes**
- **subjectif ≠ objectif**

- Les sentiments sont une composante de certaines vertus (ex : amour filiale; compassion)

Mais peuvent-ils justifier les *devoirs* moraux ?

Expliquer ≠ Justifier

Ce que nous faisons ≠ ce que nous devrions faire

Fait

valeur

Les sentiments peuvent expliquer des conduites morales ≠ les justifier

Exemple de sentiment moral mal placé

II- fonder les devoirs moraux sur la raison

A. La justification utilitariste des devoirs